

**PETITE OEUVRE
DE LA DIVINE PROVIDENCE**

(Don Orione)

VIA ETRURIA, 6 – 00183 ROMA RM – ITALIE

DIRECTEUR GENERAL

Malanville (Benin), avril 2021

Prot. TV/21.33

“C’est urgent de partir !”

Très chers

Confrères et membres de la Famille Orioniste,

J’ai commencé à écrire cette lettre au Bénin, précisément à Malanville, berceau de notre présence dans cette nation africaine. Je suis à la fin de l’itinéraire qui, avec le P. Assamouan Pierre Kouassi, Conseiller Général chargé des Missions, et le P. Jean-Baptiste Dzankani, m’a fait parcourir les nouvelles réalités missionnaires de la Congrégation en Afrique et toucher les perspectives de développement pour le charisme orioniste.

Le Seigneur a été très bon avec nous ! Non seulement il a béni le voyage, mais il en a fait un « saint voyage », car notre voyage à travers le Bénin a accompagné le rythme de la liturgie de la Semaine Sainte. Et vous pouvez imaginer avec quel enthousiasme et quelle joie nous avons célébré, avec nos Confrères, le Dimanche des Rameaux à Akpassi (au centre du pays) et le Dimanche de Pâques à Malanville (au nord).

Je ne pourrai pas décrire l’intensité de la participation des gens au chant et à la danse, au rythme soutenu des tambours. Le mouvement du corps, dans une cadence naturelle, et le battement des mains, dans un rythme spontané et original, éclatent comme s’ils étaient le résultat d’une chorégraphie bien préparée. Main non ! Aucune préparation chorégraphique, pas de règles strictes ; seulement celui de donner naturellement la voix au corps et de se laisser guider par la boussole des mélodies et le désir de louer le Seigneur. Composé liturgiquement de manière harmonieuse, sans protagonistes désaccordés, le son des chants et des textes liturgiques, *in primis* le *Preconio* de Pâques, est accueilli par l’audition, touche les cordes du cœur, provoque des secousses de joie, fait pleurer les yeux et fait sentir la présence du Mystère. Liturgie humaine ? Non, Divina ! Itinéraire vers le ciel. Dans la joie des pauvres, la certitude : le Christ est vraiment ressuscité, Alléluia !

Célébrant la Pâques dans ce contexte véritablement missionnaire, il m’est venu naturellement de rappeler l’expérience qu’a faite Don Orione en Argentine, particulièrement pour l’ouverture de la mission au Chaco. Pour dire la vérité, la motivation initiale de cette approximation a été pour des aspects secondaires. En fait, certains aspects de la mission dans le nord du Bénin peuvent être décrits avec les mots que Don Orione a utilisés pour nous parler de la mission au Chaco, qui a commencé en 1937 : il y a la grande industrie du coton (Scr. 25,197) ; où il fait une chaleur à en mourir (Scr. 37,248) et la température est bien souvent à 40° et encore plus ; même de nuit, il fait assez chaud (Scr. 47,223) ; un endroit où personne ne voulait aller (Scr. 37,248). Cependant, Don Orione aurait remarqué une certaine différence en vérifiant le nombre impressionnant de mosquées au lieu des salles évangéliques, église évangélique et synagogue. Ensuite, le discours comparatif devient plus profond : terre de vraie mission (Scr. 19,188) ; là, on devrait faire tout (Scr. 25,198) ; Ici, il y en a tellement besoin ! Moi j’ai accepté (...) parce que le Saint-Père disait : ne vous arrêtez pas au bord, là où les villes sont comme Milan, mais allez à l’intérieur, là où peu ou personne ne veut aller. (...) c’est une position où il n’y a rien à jouir, il y a tout à souffrir, et il y a la vie d’un vrai missionnaire à mener. [Il y a des musulmans], pourquoi ne serons-nous pas là ? *Et pourquoi n’y aura-t-il pas ceux qui pensent aux âmes des pauvres ?* (Scr.47 224).

Là, le Seigneur t'attend

Les textes liturgiques de l'Octave de Pâques soulignent que la « Galilée », celle des gens, le district des païens, est le lieu de la rencontre avec le Seigneur Ressuscité : « *Allez annoncer à mes frères qu'ils aillent en Galilée et là ils me verront.* » (Mt 28,10). Il ne s'agit pas, comme nous le savons bien, d'une référence géographique seulement, il indique aussi un lieu théologique, le lieu de la manifestation du Seigneur Ressuscité. Là, au milieu du « *peuple qui était dans les ténèbres* », dans les difficultés, dans la vie de tous les jours, le Seigneur précède ses disciples.

Don Orione est bien conscient de ce dynamisme pascal quand, en envoyant en février 1937, le premier missionnaire au Chaco, Don Enrico Contardi, « *un prêtre lombard de 50 ans qui a toujours été un ange, élevé comme un garçon par la Divine Providence* » (Scr. 50,25), il le fait avec ces paroles : « *Là je t'envoie au Nom de Dieu, et là t'attend le Seigneur !* » (Scr.25, 197).

Nous aurons, plus en avant, l'occasion de réfléchir sur le sens de ces paroles, de profonde sensibilité spirituelle et de très haute théologie de la mission, ainsi que de la vie consacrée. Pour l'instant, revenons au texte de la lettre d'envoi que Don Orione adresse à Don Contardi le 6 février 1937 (Scr. 25 197s). Dans celle-ci, à trois reprises, il insiste sur l'urgence du départ du missionnaire, comme suit:

C'est urgent de partir ! – tu passeras un jour à Itati ; Va prendre, d'abord, la bénédiction de la SS. Vierge d'Itati.

Don Orione fait – et enseigne à faire – toute chose à la lumière de Marie. De fait, le départ est urgent, mais le voyage ne peut se faire sans la bénédiction de la Mère et Fondatrice Céleste : « *Tout à travers Marie !* ».

a) *C'est urgent de partir ! – Je te laisserai mon propre Crucifix et l'Évangile.*

Un geste très fort et profondément symbolique. "Crucifix" et "Évangile" sont les symboles qui rendront visibles la communion, l'unité d'esprit et le but avec le Fondateur. Don Orione, qui voulait tant rester missionnaire au Chaco, devient à ce moment aussi un missionnaire «présent» symboliquement dans les actions futures de Don Contardi. C'est une image pleine d'émotions. Ce sont les signes du "charisme", cette précieuse « expérience de l'Esprit, transmise par le Fondateur à ses propres disciples, à vivre, à conserver, à approfondir et à développer constamment » (cf. Mutuae Relationes, 11). Bibliquement, je pense que je n'exagère pas en disant que c'est un fait comparable au moment où le prophète Élisée reçoit le manteau d'Élie (cf. 1 R 19,19). Le nouveau prophète est reconnu comme le continuateur de la mission d'Élie par la possession de son manteau et, pour cette raison, il pourra accomplir les mêmes actions que le prophète. Pareillement pour Don Contardi qui voit confirmer dans la possession des signes, son appartenance au cœur de Don Orione. Il sera reconnu comme "Orioniste" en annonçant la passion du Seigneur et l'Évangile selon "mon" esprit. En résumé, cette image est le signe extérieur, prophétique et symbolique de la transmission charismatique.

b) *C'est urgent de partir ! – à ta place [précédente] ira p. Dutto...*

Le missionnaire prend conscience de ne pas être « irremplaçable » ; il seulement une « partie », même si importante, d'un projet beaucoup plus grand que lui. Il doit entrer dans les dynamismes propres à la vie consacrée de transferts, de remplacements, de relations.

“ C'est urgent de partir ! ” : Les récents mouvements missionnaires dans la Congrégation

L'ordre de Don Orione à Don Contardi résonne toujours et a toujours été une source d'inspiration pour la Congrégation. Les récents développements missionnaires le confirment.

a) Bénin : la première ouverture à Malanville

En 2017, le Bénin a été inclus dans la géographie orioniste, comme faisant partie de la Province « Notre Dame d'Afrique », en plus de la Côte d'Ivoire, du Togo et du Burkina Faso. Mais une première initiative d'ouverture dans ce pays remonte à 1984, lorsque la mission africaine a discuté de l'organisation du processus de formation des futurs aspirants et on envisageait la possibilité d'envoyer les étudiants de théologie au « Grand Séminaire de Ouidah » au Bénin. A cette occasion, l'archevêque de Cotonou avait également offert un espace pastoral à la Congrégation, mais les supérieurs ont jugé plus approprié d'envoyer les étudiants à Anyama (Côte d'Ivoire).

Au fil des années, le Bénin est resté un rêve, une ligne toujours présente dans les différents plans de développement de notre mission en Afrique, surtout en raison de sa position stratégique, à côté du Togo et également frontalier du Burkina Faso. Il offrait la possibilité d'une croissance logique et géographiquement progressive. Cependant, c'est précisément le facteur géographique qui a poussé les confrères à rechercher avec plus d'engagement, au contraire, une nouvelle ouverture au Ghana. Probablement attiré par l'idée de combler un « vide géographique orioniste » autour de la triade Côte d'Ivoire, Burkina Faso et Togo.

La Divine Providence nous a surpris en travaillant différemment et en nous préparant une place au Bénin. L'initiative a été prise par Mgr Clet Feliho qui, en décembre 2016, a écrit au Provincial, le P. Basile Aka : « *La Providence voulait que je partage mes préoccupations pastorales avec un prêtre qui m'a fait savoir que votre Institut - que je connais bien et que j'ai fréquenté dans le passé - pense de vouloir s'installer au Bénin. J'ai voulu en profiter immédiatement pour faire une demande d'ouverture d'une communauté dans mon diocèse.* »

L'évêque est très clair et ne nourrit pas d'illusions : c'est le diocèse de Kandï, « *situé dans le nord profond du Bénin, c'est le plus grand, où les conditions de vie et de travail ne sont pas les meilleures. Ce diocèse, à la frontière notamment avec le Niger, le Burkina Faso et le Nigéria, connaît l'afflux très exacerbé de l'islam et des religions traditionnelles. Ce phénomène, encore plus accentué par la myriade de sectes, limite en quelque sorte le progrès de l'évangélisation, dont le travail est initié et réalisé par un petit nombre d'agents pastoraux. Compte tenu des réalités climatiques plutôt précaires et dures, très peu de gens décident vraiment de servir dans ce diocèse.* »

Les négociations pour l'ouverture d'une communauté dans le diocèse se sont poursuivies et nous ont amenés dans la ville de Malanville, à la frontière avec le Niger (notre maison est à environ 1 km de la frontière). La ville compte plus de 120 000 habitants (estimation 2006), majoritairement musulmans (environ 90%) et est connue comme un centre de commerce. Nos confrères travaillent dans ce contexte : le P. Kokou Assoume Benjamin DAKOU, le P. Claude Michel GOUA, le P. Yendouyale (Adam) NABISSIEKOU, ainsi que l'aspirant Désiré EHOUMAN.

Passant quelques jours à Malanville, j'ai mieux compris la profondeur et les défis auxquels les paroles de l'Évêque, en remerciant l'ouverture de la Communauté, ne faisaient qu'évoquer : « *C'est une grande joie pour moi d'apprendre que votre Congrégation a accepté d'ouvrir une communauté dans un diocèse de première évangélisation, dans un environnement fortement islamisé et pauvre. Même le climat n'est pas si favorable. Cependant, vous avez accepté de venir vous installer pour votre foi et pour l'amour de Jésus-Christ, pour qui rien n'est impossible et qui nous demande, à travers le Pape François, d'aller aux périphéries.* »

b) Bénin : la seconde communauté à Akpassi

Penser au développement de notre présence au Bénin, après l'ouverture à Malanville, est devenu un projet stratégique de gouvernement, pour promouvoir la consolidation du charisme dans cette nouvelle nation et ne pas laisser détachée et isolée une unique communauté dans le nord.

Encore une fois, la Providence est entrée en action avec la même stratégie, mettant un autre évêque du Bénin en contact avec la Congrégation. En effet, dans le mois de décembre 2019, après une rencontre providentielle avec le P. Jean-Baptiste Dzankani, Mgr François Xavier Gnonhossou, Evêque de Dassa-Zoumé, m'a écrit, nous invitant à une ouverture dans son diocèse, plus centrale dans la géographie du Bénin et très grand, le second après Kandi. Il m'a également fait part de son désir d'accueillir la Congrégation à l'occasion de la célébration du premier centenaire de l'évangélisation du territoire et du 25^e anniversaire de l'érection juridique du diocèse.



Les contacts se sont approfondis en 2020, avec quelques difficultés dues à la pandémie, mais nous avons pris la décision d'accepter dans un premier temps une mission exploratrice dans le village d'Akpassi, à environ 100 km du siège du diocèse et qui compte environ 15000 habitants, composés d'ethnies différentes : Itchas, Yoruba, Ifès et Peuls. Dans le mois d'octobre 2020, la Province a envoyé deux confrères - le P. Kokou Fo Edem (Paul) ASSIDENOU et le P. Anthime Kiswendsida KABORE - pour en savoir plus sur la réalité pastorale et éducative du village. Maintenant, après la visite canonique et le dialogue avec l'Evêque, nous sommes prêts à accepter définitivement la responsabilité pastorale sur la paroisse « *St. Michel* » d'Akpassi, avec trois chapelles : Banon, Kouradjato et Tchambala; dont la langue liturgique est le yoruba. En outre, nous aurons la responsabilité du Complexe Scolaire « Saint Michel » d'Akpassi, qui de la maternelle au lycée, compte un total de 492 élèves. Parmi ceux-ci, une petite partie est interne et vit dans la structure.

C'est un geste de grande confiance de la part de l'Evêque, Mgr François-Xavier, un religieux SMA (Société des Missions Africaines), qui donne généreusement à la Congrégation la possibilité d'avoir une paroisse et un complexe scolaire qui, bien gérés, peuvent encore s'agrandir et être un champ d'apostolat charismatique pour la Province.

En justifiant sa décision, l'évêque ne nous a pas parlé du manque de prêtres dans le diocèse (le sud du Bénin a traditionnellement plus de vocations et les catholiques sont en plus grand nombre que dans le nord) ; il n'a même pas évoqué de graves problèmes administratifs dans le complexe scolaire (nous avons l'impression qu'une administration prudente et un bon engagement pédagogique peuvent élever son niveau) ; mais il nous a dit qu'il a appelé la Congrégation (la première, depuis la création du diocèse il y a 25 ans) pour le besoin du diocèse de témoigner de la vie de communion fraternelle et de simplicité (pauvreté de vie). Il sent son clergé très fermé et veut la présence de religieux pour témoigner et provoquer une ouverture vers les hautes valeurs de la vie sacerdotale et ecclésiale.

Nous sommes partis de la rencontre avec l'évêque et, ensuite, d'Akpassi, avec le sentiment d'avoir reçu une mission de grande responsabilité. Certainement aussi une belle opportunité pour la Province « Notre Dame d'Afrique » ! Un beau cadeau de la Divine Providence !

c) Bénin : un terrain dans la capitale

Alors que nous étions encore seuls à Malanville, l'idée est venue du Conseil général d'acheter un terrain à la périphérie de la capitale économique, à Cotonou, en vue des projets d'investissement dans le futur. Une première tentative (à Allada) a échoué faute de documentation régulière (50 hectares !).

L'initiative d'acheter un terrain dans le diocèse de Porto-Novo, la capitale politique du Bénin, a été différente, grâce à l'aide du jeune curé de la paroisse « *Notre Dame de la Route* » qui nous a fait découvrir un espace à côté de celui réservé pour une chapelle paroissiale (terrain de 2.700m², maintenant déjà clôturé, le long de la route qui va vers le Nigéria ; la frontière est à 7 km et la plage de l'océan Atlantique à 1 km).

La position du terrain (à côté d'une future chapelle), sa taille (en plus de la construction d'une résidence pour les religieux, peut aussi recevoir quelques petites activités caritatives) et la grande gentillesse du curé qui s'est montré disponible (je dirais, impatient) en notre présence, démontrent que la dépense faite est vraiment un investissement pour l'avenir. Nous sommes également soutenus dans l'espérance par la rencontre avec l'évêque de Porto-Novo, Mgr Aristide Gonsallo, qui s'est montré disposé à connaître la Congrégation et son charisme.

Au cours des longs et fatigants trajets en voiture, d'un endroit à un autre, je me suis retrouvé à plusieurs reprises à réfléchir sur le fait qu'au Bénin, nous avons eu une croissance relativement rapide, avec des perspectives très consistantes de consolidation et de développement de notre présence. En premier, la certitude que tout a été fait par la Providence, nous donnant chaque réalité, venait spontanément. Puis, il m'est venu à l'esprit que la Providence, suite à l'acceptation de Malanville, a, d'une certaine manière, récompensé la générosité et la disponibilité de la Congrégation, en partant d'un lieu pauvre et sans perspectives multiples, un lieu où la pression islamique est si forte et pertinente que le maximum des ambitions pastorales est de maintenir et de soutenir les quelques chrétiens, pour la plupart non autochtones, qui vivent dans la « diaspora ». Je suis sûr que le Seigneur s'est penché sur la condition de nos religieux : ils vivent dans un contexte très complexe et difficile (le climat est gênant même pour un Africain), avec la diversité des langues et la carence de faciles et efficaces moyens de communication et aussi de transport. Je vous laisse imaginer l'effort nécessaire pour être présent à la frontière. Cependant, j'ai vu des confrères avec des sourires sur le visage, heureux d'être Orionistes à cet endroit, pour servir le peuple. Sûrement, c'est aussi pour cette raison que la Providence suscite déjà, chez certains jeunes du Bénin, le désir d'être Orionistes. *Deo gratias !*

d) Madagascar : une nouvelle ouverture à Beroboka

C'est depuis peu que Madagascar a été récemment constitué comme « Délégation » (2018). Dans les dernières années, on a travaillé beaucoup pour consolider notre présence dans les sièges traditionnels (Anatihazo, Antsofinondry et Faratsiho) et dans les ouvertures récentes (Ambanja et Miandrarivo). On ne pensait pas à une nouvelle ouverture, surtout après la mort de Don Luigi Piotto et après quelques défections. Cependant, la difficulté d'envoyer des postulants au noviciat en Côte d'Ivoire et l'appel d'un évêque nous ont fait repenser les projets. Ainsi donc, on a décidé d'envoyer deux prêtres missionnaires de la Province « Notre Dame d'Afrique » à la Délégation : le P. Saidou Emmanuel Marie ABDYOU et le P. M. Richard TAGBA. Avec leur aide, il est possible de planifier l'ouverture du noviciat pour l'année 2021-22 et une nouvelle présence missionnaire.

Nous sommes prêts à partir pour Beroboka, dans le diocèse de Morandava, à l'invitation de Mgr Marie Fabien Raharilamboniaina, carmélite. Certains confrères ont déjà visité le diocèse, dont le Délégué, Don Luciano Mariani, qui est resté en contact avec l'Evêque.

C'est lui qui m'a écrit : « *L'évêque veut nous donner un district paroissial à 70km de Morondava, siège du diocèse. Il y a une église centrale, qui a été un lieu de culte pendant 76 ans, avec 19 quartiers répartis sur une superficie de 400km², avec environ 30 000 habitants. Parmi ces quartiers, seuls sept ont une petite église et trois écoles primaires. Le centre du district est Boroboka, avec une petite église et une école primaire de 200 élèves. A côté de l'église principale, l'évêque a déjà construit le presbytère.* »

Le Délégué m'informe également qu'avant de soumettre la demande au Conseil général, il a demandé l'avis des frères de vœux perpétuels, réunis pour les deux jours de formation annuelle, à l'occasion du 12 mars : « *après leur avoir montré ce que nous avons vu, le désir du peuple, l'ouverture d'horizons de l'évêque, tous ont donné un avis favorable.* » Et il conclut : « *Si Don Orione était encore en vie, il aurait accepté immédiatement face à la soif de Dieu et la soif d'éducation, d'humanité que ressentent tant de gens. Don Orione avait un grand cœur, et pourquoi ne pouvons-nous pas l'avoir ?* ». Alors, il est urgent de partir !



e) “Chère Amazonie” orioniste

« *L'Eglise est appelée à marcher avec les peuples de l'Amazonie* ». (Voir QA 61). Cet appel du Pape François résonne fortement dans la Province «Nossa Senhora de Fátima» - Nord du Brésil. La Congrégation veut aussi marcher avec les peuples de l'Amazonie et, après l'ouverture, en 2004, de la présence à Buritis, elle a promu d'autres ouvertures plus récentes au cœur de l'Amazonie : Candeias do Jamari (2018) et Boa Vista (2020).

Récemment, avec une certaine insistance, un évêque en particulier, de la prélature de Borba, Mgr Zenildo Luiz Pereira da Silva, a demandé la présence orioniste. Cependant, dans l'impossibilité de donner immédiatement son consentement à une nouvelle ouverture, j'ai proposé au Provincial d'organiser une mission pour aider cette réalité. Ce serait un moyen de mieux connaître la région, de vérifier les alternatives de soutien et d'aider une église dans le besoin; cela donnerait à la Province le temps de se réorganiser, favorisant peut-être une restructuration des présences traditionnelles et une meilleure répartition du personnel religieux.



Urge partir pour l'Amazonie ! Qui veut répondre au cri de Don Orione ?

“Urge partir” : les dynamismes du mouvement de sortie

Il existe d'autres mouvements missionnaires en gestation dans la Congrégation, certains d'entre eux, dans leurs propres provinces ou nations missionnaires. Quelqu'un un peu ralenti par la situation d'urgence sanitaire, mais quelqu'un d'autre, d'autre part, en attente d'un saut de courage, d'initiative communautaire et de prophétie. Cependant, les dynamismes missionnaires de partance ne se réfèrent pas uniquement aux nouvelles ouvertures hors des frontières géographiques traditionnelles de la Congrégation. « Urge Partir » de Don Orione, prononcé en Amérique latine, est lié au mouvement de « sortie » (« l'Église en sortie ») promu par un Pontife latino-américain, le Pape François.

Du point de vue missionnaire, « Partir » et « Sortir » sont des verbes avec un univers sémantique très large. La longueur de cette lettre me permet seulement de les mentionner et je le fais en rappelant deux interventions du Pape François à la Famille Orioniste. Aux capitulaires FDP, lors de l'audience du 27 mai 2016, il a prononcé quelques mots qui doivent nous pousser à retrouver notre identité de « prêtres qui courent », de religieux « en partance » :

« L'annonce de l'Évangile, surtout de nos jours, requiert beaucoup d'amour pour le Seigneur, combiné à une initiative particulière. J'ai appris que, du vivant du Fondateur, on vous appelait à certains endroits "les prêtres qui courent", car ils vous voyaient toujours en mouvement, parmi le peuple, avec le pas rapide de quelqu'un qui a prévenance. "Amor est in via", se souvient Saint Bernard, l'amour est toujours sur la route, l'amour est toujours sur le chemin. Avec Don Orione, je vous exhorte moi aussi à ne pas rester enfermé dans vos milieux, mais à aller "dehors". Il y a un grand besoin de prêtres et de religieux qui ne s'arrêtent pas seulement dans des institutions de charité - bien que nécessaires - mais qui savent dépasser leurs frontières, pour apporter à chaque milieu, même le plus éloigné, le parfum de la charité du Christ. Ne perdez jamais de vue ni l'Église ni votre communauté religieuse, en effet, le cœur doit être là dans votre "cénacle", mais ensuite il faut sortir pour apporter la miséricorde de Dieu à tous, sans distinction. »

A nos sœurs, à l'occasion de leur Chapitre général, il a dit :

« Je ne me lasse jamais de répéter que le confort, la paresse et la mondanité sont des forces qui empêchent le missionnaire de "sortir", de "partir" et de partir et, finalement, de partager le don de l'Évangile. Le missionnaire ne peut pas partir avec un cœur plein de choses (confort), avec un cœur vide (paresse) ou à la recherche de choses étrangères à la gloire de Dieu (mondanité). Le missionnaire est une personne libre de tous ces poids et chaînes ; une personne qui vit sans rien qui lui soit propre, uniquement pour le Seigneur et son Évangile ; une personne qui vit sur un chemin constant de conversion personnelle et travaille sans relâche à la conversion pastorale. » (26 mai 2017)

En résumé, les exhortations du Pape François aux fils et filles de Don Orione veulent nous provoquer à un retour à la centralité de la "sequela Christi". C'est ce qu'il nous a dit lui-même : « Nous sommes tous à la suite de Jésus. Toute l'Église est appelée à marcher avec Jésus sur les routes du monde, à la rencontre de l'humanité d'aujourd'hui qui a besoin du "pain du corps et le baume divin de la foi", mais pour cela il est nécessaire un ultérieur "mouvement missionnaire de partance" : « Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites querelles de la maison, ne restez pas prisonniers de votre problème. Ceux-ci se résoudront d'eux-mêmes si vous sortez pour aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espoir en donnant l'espoir, l'amour en aimant. » (Lettre Apostolique à toutes les personnes Consacrées, 21 novembre 2014).

Pour témoigner de la présence du Seigneur

En envoyant Don Contardi au Chaco, Don Orione disait : « *Là je t'envoie au Nom de Dieu, et là le Seigneur t'attend !* ».

J'ai promis de revenir sur ces paroles qui, comme je l'ai dit, sont d'une profonde sensibilité spirituelle et de la plus haute théologie de la mission, ainsi que de la vie consacrée. En effet, ils soulignent que la présence du Seigneur Ressuscité dans la Galilée de la mission précède celle des disciples. De cette manière, Don Orione est en train de dire que Don Contardi n'ira pas au Chaco pour « amener » le Seigneur, mais ira pour « rencontrer » le Seigneur qui est déjà là, pour rendre sa présence visible et le servir dans la personne des pauvres.

Et comment il le fera ?

Il est bon de se souvenir de ma lettre précédente qui, déjà dans le titre, « La Vie Fraternelle comme Mission », a indiqué le principal lieu de témoignage que nous sommes appelés à donner à l'Église et au monde. C'était une réflexion à partir de l'encyclique "Fratelli Tutti", un texte - je disais - « destiné à nous » : « Nous sommes appelés à donner témoignage de la charité, de la « fraternité vécue » en communauté. Une fraternité faite d'accueil, de respect, d'entraide, de compréhension, de courtoisie, de pardon et de joie. Et ce, dans les petites choses de tous les jours, mais aussi dans des situations plus élevées, comme par exemple le fait de vivre avec des frères de différentes ethnies et nationalités. La fraternité vécue parmi nous, particulièrement dans ces circonstances, est charismatique car elle ouvre nos cœurs à la fraternité envers tous, à avoir un "Cœur sans frontières !" »

Pour confirmer, je reviens aux deux évêques du Bénin. J'ai déjà dit que l'évêque de Dassa-Zoumé nous a appelés, avant tout, en fonction du « témoignage » que la Vie Consacrée peut donner à son diocèse, en invoquant la fraternité et la simplicité de vie. J'ajoute ici, cependant, d'autres mots de l'Evêque de Kandi, Malanville, Mgr Clet qui, en saluant l'approbation de l'ouverture de la Communauté, écrivit au Provincial : « *Merci pour la première communauté établie dans la paroisse de Malanville, qui cette année est restée sans prêtres par manque, d'agents pastoraux véritablement pasteurs. Ce serait bien que ces pionniers soient bien unis et s'aiment mutuellement pour que le mauvais esprit ne les divise pas.* »

J'ai lu, je dois l'avouer, avec un certain tremblement les paroles de l'évêque. Quelle responsabilité pour nous ! En vérité, cependant, l'Evêque ne fait qu'explicitier ce qui a déjà été dit dans les Constitutions : « *Instaurare omnia in Christo est la fin propre de notre vocation ; être un, en tant que corps du Christ, est la forme de la sequela et de notre témoignage. En effet, nous aurons un grand renouveau catholique si nous avons une grande charité. Nous devons cependant commencer à l'exercer aujourd'hui parmi nous. Pour cela nous vivons en communauté...* » (Const. Art. 49).

Le témoignage de la vie fraternelle est le *proprium* de la vie consacrée et vient avant (dans un sens pas nécessairement chronologique) l'apostolat. Mieux : c'est notre apostolat. C'est le moyen de rendre visible la présence du Christ dans la Galilée des peuples. Dans un contexte fragmenté par tant de divisions et de fractures, la vie fraternelle possède une énorme force d'attraction. Comme l'a dit le Pape Benoît XVI, l'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction, c'est-à-dire à travers le témoignage d'une vie joyeuse et fraternelle (Cf. EG 14). C'est pourquoi Don Orione, en envoyant le P. Contardi au Chaco le 6 février 1937, promet : « *Je te donnerai un 'Hermano' et, dès que possible, je t'enverrai aussi un bon prêtre pour t'aider. Il est urgent de partir!* ». De cette manière, les conditions sont créées pour que nous puissions dire d'eux, et des disciples orionistes de tous les temps : « *ils étaient assidus ... dans l'union fraternelle, dans la fraction du pain et dans la prière* ».

L'Année Vocationnelle Orioniste

Le 12 mars dernier, j'ai annoncé la célébration de l'Année vocationnelle orioniste, du 23 juin 2021 au 23 juin 2022, pour célébrer les **150 ans de la naissance de Don Orione**, "*Père des vocations*". Sr. M. Mabel Spagnuolo a fait de même pour les Petites Sœurs Missionnaires de la Charité.

Nous avons pensé que la meilleure façon de célébrer ce jubilé orioniste est de lui donner un sens et un contenu vocationnel. Nous n'avons pas l'intention d'ajouter au calendrier des Provinces et Communautés, déjà plein d'engagements, une activité de plus, à côté d'autres, mais nous voulons que toutes nos activités ou engagements de cette période soient « vocationnalisés ».

Nous commencerons par une « Table virtuelle vocationnelle » en trois sessions : session Europe le 4 mai ; Session Amérique le 10 mai ; Session Afrique et Asie le 11 mai. Dans ces rencontres, une évaluation sera faite sur l'organisation de l'animation vocationnelle dans les différentes provinces et un échange d'idées sera promu sur les initiatives que nous pouvons prendre ensemble pour bien vivre ce « temps » vocationnel.

Cette année, nous célébrerons diverses occurrences dans la Congrégation qui sont le résultat des réponses que beaucoup ont donné à cet "Urge partire" de Don Orione. Quelqu'un se souvient que ça été lui-même à se mettre en mouvement. J'en énumère quelques-unes qui peuvent être des opportunités pour promouvoir la dimension vocationnelle dans la Congrégation :

- **12 juin** : centenaire de l'inauguration de l'Institut professionnel Pietro et Maria Berna, à Mestre (Venise).
- **4 août** : centenaire du départ de Don Orione pour l'Amérique latine ; sur le bateau à vapeur *Principe di Udine*, Don Luigi Orione, accompagné de Don Mario Ghiglione et Don Camillo Secco, part de Gênes. Il arrivera au Brésil, à Rio de Janeiro, le 19 du même mois.
- **29 août** : les célébrations du 50e anniversaire du début de la mission en Côte d'Ivoire se termineront par une célébration solennelle au Sanctuaire de Bonoua ; la célébration aura un contenu vocationnel fort avec la profession perpétuelle et l'ordination sacerdotale de quelques séminaristes ;
- **25 octobre** : 30e anniversaire de la mort de Don Giuseppe Masiero, 5e successeur de Don Orione ; le Seigneur l'appela à Lui, ainsi que Don Angelo Riva et Don Italo Saran, et un jeune volontaire, Rafael Angel Villanueva Escobar, lorsque durant un voyage au Venezuela, un accident de la route arrêta son chemin.
- **3 novembre** : 75e année du décès de Don Giulio Cremaschi, pendant 33 ans le maître des novices de la Congrégation.
- **13 novembre** : Centenaire de l'arrivée de Don Orione en Argentine.
- **25 décembre** : 25e anniversaire de la présence Orioniste au Kenya ; Don Giuseppe Vallauri était très enthousiaste pour cette date et va maintenant bénir les confrères kényans du Ciel.
- **11 janvier 2022** : 70e anniversaire du début de la Mission dans le "North Goiás" d'alors, Tocantinópolis – Brésil ; Le P. Egidio Adobati, le P. Andrea Alice et le Fr. Giuseppe Serra ont commencé la mission ; le 25 janvier, deux d'entre eux moururent dans la rivière Tocantins : Don Adobati et Fr Serra. Néanmoins, la Congrégation maintient la mission.
- **21 février 2022** : Centenaire de la lettre sur la Méthode Chrétienne Paternelle.

Chers confrères, je reviens avec mes pensées sur une image qui est restée dans ma mémoire. Nous visitons la terre de Porto-Novo, au Bénin, et nous sommes allés à la mer voisine. Sur la plage, j'ai vu un bateau qui semblait abandonné et une chanson de vocation brésilienne du P. Zezinho m'est venue à l'esprit ; du temps du petit séminaire. Voici une partie :

*Há um barco esquecido na praia
Já não leva ninguém a pescar É o
barco de André e de Pedro
Que partiram pra não mais voltar.
Quantos barcos deixados na praia
Entre eles o meu deve estar
Era o barco dos sonhos que eu tinha
Mas eu nunca deixei de sonhar
Quanta vez enfrentei o perigo
No meu barco de sonho a singrar
Jesus Cristo remava comigo
Eu no leme, Jesus a remar
De repente me envolve uma luz
E eu entrego o meu leme a Jesus
É preciso pescar diferente
Que o povo já sente que o tempo chegou
E partimos pra onde ele quis
Tenho cruces, mas vivo feliz.*

Il y a un bateau oublié sur la plage
Il n'emmène plus personne pêcher
C'est le bateau d'André et de Pierre
Qui sont partis pour ne jamais revenir.
Combien de bateaux restent-il sur la plage
Parmi ceux-ci, il doit y avoir le mien
C'était le bateau de rêve que j'avais
Mais je n'ai jamais cessé de rêver
Combien de fois ai-je fait face au danger
Sur le bateau de mes rêves pour naviguer
Jésus-Christ a ramé avec moi
Moi à la barre, Jésus ramant
Soudain une lumière m'enveloppe
Et je passe la barre à Jésus
Il faut pêcher différemment
Que les gens sentent déjà que le moment est
venu. Et nous sommes partis là où Il voulait, j'ai
des croix, mais je vis heureux



“C'est urgent de partir !” Continue à répéter Don Orione à chacun de nous. « *Les missions ne doivent pas être prises à la légère. Les missions sont un grand champ d'apostolat (...) C'est quelque chose à prendre au sérieux, précisément avec cet esprit qui est la moelle du saint Evangile. Si la voix de Dieu parle au cœur de l'un de vous, si quelqu'un a entendu l'appel à l'apostolat de la foi et de la charité dans son cœur, appelé à un apostolat supérieur, qu'il fasse la demande. On tiendra compte de la santé, des études, de tant de choses. Ceux qui seront jugés aptes pourront prendre la mer et partir...* » (Paroles Vol. X, p. 63).

Fraternellement,

P. Tarcísio Vieira

P. Tarcísio G. Vieira

